

SUISSE

Les ambitions étayées par la pédagogie

INVESTISSEMENT DURABLE. C'est l'approche du premier guide pratique publié par Swiss Sustainable finance (SSF) à l'intention des institutionnels.

PIOTR KACZOR

Le savoir-faire accumulé ces vingt dernières années en Suisse en matière de finance durable permet d'accompagner efficacement les institutions qui désirent s'engager dans cette voie. Néanmoins, pour un investisseur qui commence à réellement s'y intéresser, la grande diversité des solutions disponibles pourrait susciter un effet dissuasif. Souvent mis à contribution par ses propres membres, mais aussi par d'autres investisseurs institutionnels, pour formuler une présentation structurée de la finance durable, Swiss Sustainable Finance SSF est la plateforme constituée en juillet 2014 pour faire de la Suisse le centre mondial des services financiers durables. C'est ce qui a motivé SSF à publier le Guide de l'investissement durable (disponible en français et en allemand) présenté lundi à la presse à Zurich par Sabine Döbeli, la Directrice de SSF, ainsi que par Ulla Enne, directrice du groupe de travail «Investisseurs institutionnels» de SSF et spécialiste en placements chez Nest Fondation Collective, une institution de prévoyance qui applique depuis de nombreuses années une politique d'investissement durable, à son gré avec de très bons résultats.

Le groupe de travail de SSF réunit en outre des investisseurs aussi renommés que Helvetia, la Mobilière, Swiss Re et la Suva. Car SSF estime que «la prise en compte des facteurs environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG) dans le processus d'investissement est un excellent moyen d'identifier plus précisément le potentiel et le risque de placement à long terme». A la faveur de son vaste réseau, SSF a confié la rédaction de chacune des contributions constitutives de ce guide à une trentaine d'experts.

Partenaire de ce projet, l'Association Suisse des Institutions de prévoyance (ASIP), l'Association Suisse d'Assurances (ASA) et Swissfoundations ont également mis en évidence l'importance de ce thème pour leurs membres et saluent la publication de cette source d'information objective articulée en quatre parties. Celles-ci s'attachent à expliquer le contexte de l'investissement durable, à en présenter les approches actuelles ainsi que les différentes catégories de placements. Alors que huit études de cas illustrent concrètement comment diverses institutions suisses ont mis en œuvre avec succès leur propre politique d'investissement durable. Président de l'Association Suisse d'Assurance (ASA), Urs Berger, explique,

IMPACT SUR LA PERFORMANCE DES PLACEMENTS	
Impact de critères ESG spécifiques sur la performance des actions	→ Nombreuses preuves empiriques confirmant l'impact sur la performance ++
Impact générale de la performance ESG sur la performance des actions	→ Preuves que des critères ESG matériels améliorent effectivement la performance +
Performance comparée de fonds ESG et de fonds traditionnels	→ Aucune preuve d'une performance supérieure ou inférieure + -
Aucune catégorie d'actifs	→ Preuves crédibles que les obligations d'entreprises, ayant de meilleures performances ESG, bénéficient de notations de crédit plus élevées et d'écart de taux réduits. Constatation d'un impact positif sur le risque de crédit et sur la performance des obligations d'Etat de meilleure qualité ESG. ++

SSF

dans la préface, que les assureurs ne doivent pas seulement viser à la réduction et à la prévention des comportements nuisibles mais avoir aussi pour ambition de créer de nouvelles perspectives pour préserver l'avenir par la voie de l'investissement durable.

Véritable ouvrage de référence, ce guide pratique a donc su moduler la matière en fonction des motivations ou objectifs susceptibles de privilégier telle ou telle approche. Trois motivations de base, qui sont loin de s'exclure, sont ainsi mises en évidence. Premièrement celle liée au respect des normes généralement admises au niveau national ou

international, ou des valeurs spécifiques à un établissement. Deuxième motivation de base, financière : l'amélioration du profil risque/rendement des investissements.

Troisième motivation: la promotion du développement durable et de ses bonnes pratiques par un actionnariat actif, la motivation la plus souvent citée d'ailleurs dans le cadre d'une étude antérieure du WWF auprès d'une vingtaine de caisses de pension suisses.

L'étude du cas de la Caisse de pension de la Ville de Zurich montre que l'objectif de sa stratégie d'investissement durable vise à participer à la dimension

durable et au succès économique des entreprises en s'assurant ainsi des opportunités de placements potentielles à long terme. Et l'instrument principal de cette stratégie est l'instauration d'un dialogue actif avec les entreprises.

Les questions réglementaires font aussi l'objet d'un chapitre comparatif étendu qui montre l'évolution en ordre dispersé des différents pays européens en la matière. Tandis que certains pays (l'Autriche, l'Allemagne, ou l'Espagne) mettent l'accent sur le devoir de transparence des fonds de pension, d'autres (Suède, France et Pays-Bas) vont plus loin en édictant une interdiction de financer les armes non conventionnelles ou une obligation de prendre en considération certains critères ESG dans le processus d'investissement des fonds de pension publics.

Enfin, l'infographie ci-contre - reprise du chapitre dévolu à la performance des stratégies durables - dresse un bilan nuancé de l'impact de l'approche durable sur la performance financière. Un impact a priori plus positif pour les actions que pour les fonds d'investissement.

Des résultats empiriques qui tendent à montrer que privilégier l'investissement durable ne signifie pas renoncer à la performance financière. ■

Investissement dans la gestion de fortune

BNP PARIBAS (SUISSE). La filiale de la banque française augmente ses activités dans le secteur de la gestion de fortune en Suisse. Elle a recruté 30 responsables en deux ans et souhaite en attirer au moins dix autres. Le moment est très adapté pour «accélérer les investissements» à Genève mais aussi à Zurich, Bâle et Lugano, estime le chef de la gestion de fortune Pierre Vrielinck. La banque, qui gère 24 milliards de francs d'actifs, vient de s'étoffer d'une équipe à Zurich pour l'Europe de l'Est. Pour la clientèle résidente en Suisse, son premier marché, elle souhaite étendre le dispositif de 10 à 15 personnes, après l'avoir déjà renforcé de cinq collaborateurs cette année. M. Vrielinck n'exclut pas le recours à 20 à 30 personnes supplémentaires pour l'ensemble de la gestion de fortune de la filiale «si nous en trouvons». Au total, ce secteur rassemble 300 personnes, dont une centaine de conseillers. De 170 pays, la clientèle est passée à 60. Après la Suisse, le Golfe constitue le deuxième marché. L'UE ne totalise qu'un tiers des actifs sous gestion et ne devrait pas s'étendre beaucoup tant que l'accès au marché financier européen n'est pas possible pour les banques suisses. — (ats)

Les modifications actives du portefeuille d'investissements

NEBAG. Cette société qui n'a pas de décote a effectué un placement dans Syngenta. Importance de Reishauer.

PHILIPPE REY

La société d'investissements Nebag, qui est cotée sur SIX Swiss Exchange, s'est montrée active cette année. Elle est sortie de deux investissements stratégiques (Rapid Holding et Typon). Nebag gère par ailleurs activement son portefeuille de placements financiers ; ce qui l'a amené notamment à constituer une position de plus de 11 millions de francs dans la société industrielle Reishauer Beteiligungen AG qui opère avec des machines, outils et services dans la technologie des engrenages ainsi que les micro et nano technologies.

D'autre part, Nebag effectue un investissement de 2 millions de francs au maximum dans Syngenta qui présente un profil risque-rendement intéressant au cours actuel ; ce qui l'a obligé à publier un communiqué lundi du fait que Syngenta est une grande capitalisation boursière qui se trouve en dehors des segments habituels de Nebag et entraîne une interprétation plus large du règlement de placement.

Cette transaction constitue en l'occurrence une sorte d'arbitrage compte tenu de l'offre d'acquisition existante de Chem China à 465 dollars par action, plus le dividende extraordinaire de 5 francs par titre. Nebag avait investi également dans Gategroup qui a été repris par HNA.

Reishauer est spécialisé dans la fabrication de rectifieuses de dentures, à côté des outils diamantés et CBN. Sa base d'actionnaires se trouve dans un processus de diversification qui devrait bientôt être achevé. Reishauer est valorisé actuellement par le marché à 600 millions de francs. Une valeur de 800 à 900 millions n'est pas irréalisable à terme. Une entrée en bourse sur Swiss Exchange est possible mais vraisemblablement pas encore dans les deux prochaines années, selon Markus Eberle, vice-président du conseil d'administration de Nebag et son actionnaire le plus important avec 18,7%.

Nebag détient une part de 1,93% dans Reishauer, ce qui se situe en dessous du seuil nécessaire (5%) pour la faire entrer dans la caté-

gorie des participations stratégiques. Celles-ci représentaient au 25 novembre dernier un capital investi de 27,1 millions de francs, alors que l'actif net de Nebag s'élevait à 92,1 millions, soit près de 10,1 francs par action (VNI ou valeur nette d'inventaire). Les investissements stratégiques consistent essentiellement dans des entreprises qui ont leur siège en Suisse, dont les titres se négocient sur le marché OTC ou à la Bourse de Berne ou dont les titres sont liquides.

S'agissant de placements financiers, on relève le capital investi de 6,3 millions de francs (soit une part de 0,90%) dans Athris Holding, qui est coté hors bourse et est contrôlé par le financier Georg von Opel ; cette société de participation possède en particulier des investissements dans Bilfinger.

Un autre axe d'investissement de Nebag réside dans des petites

et moyennes capitalisations boursières qui sont cotées sur SIX Swiss Exchange et forment justement la plus grande partie des placements financiers.

A ce sujet, on relève en outre la participation de 3,91% dans Valartis Group, ce qui correspondait à un investissement de 1,2 million de francs au 25 novembre. Valartis s'est transformé en une société de participations suite à la cession de ses activités bancaires. Markus Eberle est d'avis que Nebag peut amener son savoir-faire avec une focalisation, un taux de distribution (payout) élevé, des coûts de fonctionnement bas et l'absence de décote de la valeur boursière sur l'actif net. Or, Valartis affiche à présent un profil contraire à celui promu par Nebag en la matière. En même temps, cela signifie un potentiel de revalorisation considérable pour Valartis Group. ■

Actionnariat recomposé pour nouvelles applications

GLOBAZ. L'entreprise jurassienne de solutions informatiques basée au Noirmont peut compter sur le soutien d'un actionnariat recomposé pour entamer la réalisation de son projet de renouvellement des applications qu'il a développées. Issue en 2001 de la Caisse de compensation du Jura, jusqu'ici majoritaire à hauteur de 51,7%, c'est dorénavant un groupe composé des Caisses AVS de la Fédération des Entreprises Romandes (FER), de la Fédération patronale vaudoise (FPV) et de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie (CVCI) qui forme son nouvel actionnaire majoritaire à 62,3%. La solution proposée par cette société, qui emploie 80 personnes pour un chiffre d'affaires 2015 de 19,6 millions de francs et un bénéfice net de 2,4 millions, est devenue la référence pour les caisses de compensation AVS de Suisse francophone et pour les Offices AI de Suisse. Les nouveaux actionnaires se sont engagés à investir plusieurs millions de francs dans une nouvelle solution informatique. Car «l'évolution des technologies ainsi que la digitalisation croissante des processus et des services nécessitent aujourd'hui le renouvellement progressif», selon le communiqué.

Pour le seul secteur AVS, ces investissements sont estimés à plus de 20 millions. Malgré l'ancre lémanique fort du nouvel actionnaire principal, le site de Globaz reste dans le Jura.

La recomposition de l'actionnariat engendre également des changements au niveau du conseil d'administration. Le président Alain Porchet et le vice-président Etienne Gigon se retirent, accompagnés de François Puricelli. Globaz sera dorénavant présidé par Jean-Baptiste Beuret, qui poursuit son mandat, comme Jean-Michel Luthy. L'organe accueille quatre nouveaux membres: la consultante en transformation digitale et administratrice indépendante Aline Isoz, le président du conseil d'administration de Serial SA Genève Paul Antiochus, le zougois Peter Held, consultant dans le secteur financier, et l'économiste et expert-comptable spécialiste des caisses AVS Blaise Girardin (ce dernier avec voix consultative jusqu'à fin mars 2017). ■

PAX ANLAGE: départ de Thomas Leu

Pax Anlage a annoncé hier soir le départ du responsable de sa filiale Pax Verwaltungen et membre de la direction générale, Thomas Leu, de son propre chef et à compter du 31 mars 2017. La société immobilière garantit que la succession est d'ores et déjà assurée et que de plus amples détails seront fournies en temps voulu.